

LA
CONVERSION DE JOB
OU
C'EST DIEU QUI JUSTIFIE

Chap. 1; 2 — Le témoignage de la parole inspirée quant à Job, cet homme des jours anciens, c'est qu'il était un véritable homme de Dieu, intègre et droit, craignant Dieu et se détournant du mal (1, 1). Les biens de cet homme étaient considérables, car Dieu l'avait béni de bénédictions terrestres. Il est important de remarquer ceci avant que Job soit mis dans la fournaise. La droiture de son caractère est hors de question, d'après le témoignage de Dieu. Le témoignage de la Parole est tout aussi clair, quant à tout enfant de Dieu, sous la dispensation actuelle, quelque éprouvé qu'il puisse être. «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ» (Eph. 1, 3). Nous ne sommes pas bénis ici-bas, de biens qui peuvent être détruits; mais bénis, dans les lieux célestes, en Christ. Remarquez avec quelle certitude – il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans le Christ Jésus. «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une

espérance vivante par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage incorruptible, sans souillure, immarcescible, conservé dans les cieux pour vous, qui êtes gardés par la puissance de Dieu par la foi, pour un salut qui est prêt à être révélé au dernier temps» (1 Pierre 1, 3-5). Ainsi la bénédiction du croyant dans ces deux chapitres, Ephésiens 1 et 1 Pierre 1, est en vivant contraste même avec celle du «plus puissant des Orientaux». L'héritage de Job pouvait se flétrir, mais non pas celui du chrétien.

Avant d'aborder la scène de ce terrible conflit, que le chrétien soit bien fondé sur le témoignage de Dieu, quant à tout ce qui pour lui est absolument certain! Il est parfaitement évident, d'après la parole de Dieu, qu'il a la rédemption par le précieux sang de Christ, savoir la rémission des péchés. Son héritage dans les lieux célestes ne peut lui être plus fermement assuré: car le Seigneur Jésus, qui mourut pour ses péchés, est ressuscité d'entre les morts, et est monté en haut afin de prendre et de garder pour lui la possession des lieux célestes. Cette possession est aussi assurée au croyant que s'il la tenait déjà. Pourrait-il la posséder d'une manière plus certaine que Christ, dans la gloire, la possède pour lui? C'est donc une question réglée: l'héritage est *conservé dans les cieux pour le chrétien*.

Mais, objectera-t-on, tout en étant enfant de Dieu, ne peut-il pas tomber de manière à perdre ensuite tout cet héritage? Non, cela aussi est prévu; il est conservé pour ceux qui «sont gardés par la puissance de Dieu». C'est ainsi, ô chrétien timide et trem-

blant, que le témoignage de la Parole rend toutes choses claires et certaines pour toi. Le témoignage de Dieu, quant à Job, était celui-ci: qu'il était «parfait et droit, craignant Dieu et se retirant du mal». Et de même, quant à la position du croyant maintenant, le témoignage en est clair: «Car, par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés» (Héb. 10, 14). «Et vous êtes accomplis en Lui» (Col. 2, 10). Or l'amour pour Dieu, l'amour de la sainteté et la haine du mal ne sont-ils pas les traits caractéristiques de tout homme qui est né de Dieu? (1 Jean 3, 6-10.) Ainsi, comme le témoignage de Dieu avait tout d'abord déterminé la bénédiction et le caractère de Job, de même le témoignage de la Parole *détermine* maintenant la bénédiction et le caractère de tout enfant de Dieu.

Dans ces deux premiers chapitres de Job, le voile qui couvre pour nous le monde invisible est levé, si nous pouvons parler ainsi. Satan entre parmi les fils de Dieu. Il vient de courir çà et là sur la terre et de s'y promener. C'est le grand adversaire dont Pierre nous dit qu'il rôde autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Le Seigneur, afin de nous montrer ce qu'est cet ennemi pour nous, adresse une question à Satan: «As-tu considéré mon serviteur Job?» Satan avait considéré le cas de Job en effet. Bien souvent, alors que nous ne nous en doutons guère, Satan peut être occupé à nous surveiller, à considérer avec toute l'expérience des siècles, quelles tentations seraient le mieux adaptées à notre cas particulier, et pourraient le mieux nous faire tomber. Votre

porte est peut-être fermée et vous pouvez l'oublier, mais il peut être là, veillant sur vous avec la plus profonde malignité, cet être réel, ce réel adversaire, Satan. Il ne serait pas plus réel quand nous le verrions de nos yeux. Dieu a béni Job et c'en est assez pour remplir de haine le cœur de Satan. Maintenant va commencer l'épreuve que Dieu permet. Elle est nécessaire. Jamais Satan n'a la permission de nous cribler, sans que cela soit nécessaire. A l'égard de tout véritable enfant de Dieu, Satan peut être sûr qu'il sera dupe de sa propre ruse. Dieu fera tourner toutes choses au bien du croyant.

Qui aurait cru possible que Satan avait un pareil pouvoir, si Dieu ne nous l'avait pas révélé dans ce livre? Les fils et les filles de Job, ainsi que le monde de nos jours, sont occupés à manger et à boire, se doutant peu de la soudaine destruction qui les attend. Les bœufs labouraient, et les ânesses paissaient près d'eux, chaque chose suivant son cours ordinaire. O monde à l'aspect si riant! il pourrait n'y avoir pas de tentateur au-dedans de toi. Comme Satan a vite et habilement accompli son œuvre! Les Sabéens sont tombés sur les bœufs et les ânesses, et les ont pris, et ils ont frappé les serviteurs au tranchant de l'épée; un seul d'entre eux a échappé pour le rapporter à Job. Nous entendons parler d'une invasion redoutée, de levées de troupes, de menaces d'un puissant ennemi, etc.; mais combien peu de personnes pensent à ce grand adversaire, Satan, «le chef de l'autorité de l'air» (Eph. 2, 2), «le dieu de ce siècle» (2 Cor. 4, 4), le grand promoteur des dernières scènes de la méchanceté humaine (Apoc. 13, 4; 20, 7, 8). C'était Satan qui avait